



Les femelles muent en été après avoir élevé seules leur couvée. Ainsi, lors de la migration automnale, les canards ont de toutes nouvelles plumes ayant laissé aux marais leurs vieilles plumes usées.



Moment de réflexion

Les milieux humides abritent une grande variété de formes de vie. Chaque espèce animale et végétale joue un rôle vital pour d'autres espèces et possède des richesses sur les plans médicinal, alimentaire et autres. Aucune altération des fonctions des milieux humides n'est acceptable. Le Service canadien de la faune accorde beaucoup d'importance à la conservation de la biodiversité des milieux humides en créant, entre autres choses, des Réserves nationales de faune comme celle du lac Saint-François.

Station 11

Diversité dans l'uniformité

Les marais semblent uniformes et tous semblables. Cela n'est qu'une apparence; le marais qui vous entoure comprend quatre associations végétales différentes, composées d'un mélange de typhas (quenouilles) et de Carex lacustre associé à diverses plantes. Les marais de la Réserve sont constitués de 15 groupements de plantes et les plus communes sont le Calamagrostis du Canada (foin bleu), les Typhas à feuilles larges et à feuilles étroites, le Carex lacustre, le Lythrum salicariaire et l'Impatiens du Cap. Plus de 100 espèces de plantes croissent dans les marais de la Réserve.



Station 12

Rat musqué

Le Rat musqué est un acteur essentiel dans le maintien des marais. Il ouvre les marais, c'est-à-dire qu'il participe à la formation d'étendues d'eau libre de végétation largement utilisées par la sauvagine. En effet, par ses activités, il forme un petit étang autour de sa hutte ou de son terrier. En hiver, le Rat musqué se nourrit principalement des racines de typhas (quenouilles), de carex, de nénuphars et de graminées. En été, il se nourrit des feuilles, des tiges et des parties succulentes de ces mêmes plantes. Trop nombreux, ils pourraient créer des brèches dans la digue et détruire les habitats. Ici comme ailleurs, c'est une question d'équilibre.



Station 13

Le Thuya occidental

Tout le monde le connaît sous le nom de "cèdre" mais le véritable cèdre n'est pas présent en Amérique sauf peut-être comme arbre ornemental. Il vit très longtemps en raison de sa résistance aux maladies, acquise au cours de son évolution. Les arbres les plus vieux du Québec sont justement des thuyas de plus de 1 000 ans qui se retrouvent en Abitibi. Il a aussi plusieurs applications en médecine populaire dont celle de guérir le scorbut. Jadis nos ancêtres l'utilisaient.



Station 14

Sureau blanc

Parce que la moelle de ses tiges s'enlève facilement, cet arbuste servait à la fabrication de pipes, de tire-pois et de chalumeaux pour l'eau d'érable. Une ombelle de fleurs apparaît en juin

et les fruits sont mûrs à la fin août. Les oiseaux adorent ses fruits. Arbuste opportuniste, il sait coloniser rapidement les endroits plus secs de la digue.

Station 15

Canard branchu

Parce que les effectifs du Canard branchu étaient presque réduits à zéro au début du siècle, la chasse en fut interdite jusqu'en septembre 1950. Leur nombre n'a cessé d'augmenter depuis, grâce à l'abondance des étangs de Castors en milieu boisé et à l'installation de nichoirs artificiels. Vous en voyez ici un modèle en polymère installé par Canards Illimités. Cet organisme estime à plus de 100 000 le nombre actuel de nichoirs en Amérique du Nord. Le Canard branchu est en compétition, pour les cavités naturelles et les nichoirs, avec d'autres canards comme le Harle couronné, le Garrot à œil d'or et d'autres animaux comme l'Étourneau sansonnet, le Petit-duc maculé, la Crécerelle d'Amérique, les écureuils et même les abeilles et les bourdons. Le Canard branchu apparaît pour plusieurs comme un symbole du succès de la restauration des milieux humides en Amérique du Nord.



Images tirées de :
Reid, G.K. and H.S. Zim. 1967. Pond Life, A guide to common plants and animals of North American ponds and lakes. A Golden Nature Guide, Golden Press, NY.
SCF (USFWS). 1990. Guide d'identification des oiseaux aquatiques.

Infographie et réalisation : Léo-Guy de Repentigny, SCF, Qc

Sentier de la Digue aux aigrettes

Un circuit de découvertes pour mieux comprendre de quelle façon l'aménagement d'un bassin endigué contribue à augmenter la biodiversité des milieux humides de la Réserve.

Réserve nationale de faune du lac Saint-François



Longueur : 3,7 km
Durée approximative : 2 hres

2000

La cueillette, de plantes et de fleurs entre autres, est interdite sur le territoire de la réserve nationale de faune.

Les Amis de la Réserve nationale de faune du lac Saint-François



LAC SAINT-FRANÇOIS



Station 1

Un milieu aménagé par l'homme

Canards Illimités a aménagé ce bassin et maintenu un niveau d'eau minimum pour obtenir, au bout de 3 à 5 ans, un habitat optimal pour la sauvagine. On y observe au cours d'une année 18 espèces de canards dont le Fuligule à tête rouge, le Canard branchu et tous les canards de surface. Pour se nourrir, ces derniers plongent l'avant du corps sous l'eau; ils prennent



Fuligule à tête rouge



leur envol directement à la verticale sans courir sur la surface de l'eau. Les meilleures périodes pour les observer sont de la mi-avril à la fin mai et du mois d'août jusqu'à l'ouverture de la chasse en septembre.

Couple de Canards branchus prenant leur envol

Station 2

Sagittaire à larges feuilles

Le bassin abrite de nombreuses plantes aquatiques dont la sagittaire reconnaissable par ses feuilles en forme de flèche. Voyez ses fleurs composées de trois pétales blancs presque transparents. Les Castors et les Rats musqués mangent toute la plante y compris les délicieux tubercules qui sont également consommés par les humains de la même façon que les pommes de terre.

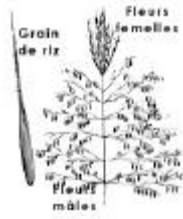


Station 3

Zizanie aquatique (riz sauvage)

On voit ici un petit regroupement naturel de zizanie, une graminée annuelle qui peut atteindre jusqu'à un mètre de hauteur et qui se reproduit

à l'aide de grains. En juillet, on peut observer les fleurs mâles placées juste au-dessous des fleurs femelles qui produisent les délicieux grains noirs.



Souvent introduite dans les aménagements pour la faune aquatique, elle est très appréciée des canards, des carouges, du Râle de Caroline et des bruants. Vous remarquerez la présence de groupements très impressionnants le long de la digue.

Station 4

Les hérons

Les Ardéidés fréquentent régulièrement ce marais. Toutes les espèces nicheuses de cette famille s'observent dans le bassin. Voici les caractéristiques qui vous permettront de les distinguer :

Grand Héron — Le plus grand ayant pour couleur dominante le bleu ardoisé.

Grande Aigrette (couverture du dépliant) — Un grand héron tout blanc avec un bec jaune et des pattes entièrement noires.

Bihoreau gris — Trapu avec le cou et les pattes courtes, couleurs dominantes le gris et le noir chez l'adulte. Le juvénile est brunâtre.

Héron vert — Petit héron (taille d'une corneille) trapu de couleur vert foncé sur le dos et strié marron sur le cou.

Butor d'Amérique — De dimension moyenne, trapu et de couleur brune; les rémiges sont noires.

Petit Blongios — Le plus petit, la couleur dominante noire avec des taches alaires chamois.

Station 5

Houx verticillé

Eh oui ! Il y a une espèce de houx au Québec et il peut atteindre jusqu'à 8 mètres de hauteur. Malgré son air familier, il ne garde pas ses feuilles comme le houx du temps des Fêtes. On le retrouve en bordure des cours d'eau et des maré-



cages. Au printemps, on peut voir ses fleurs blanches groupées à la base de ses feuilles. À l'automne, la chute des feuilles marque une deuxième beauté alors qu'apparaît une myriade de petits fruits rouge vif sur les sujets femelles.

Station 6

Marais ou marécage ?

On aperçoit ici un marécage et un marais. La différence entre les deux est simple : un marécage est un marais boisé — on y retrouve des arbres ou des arbustes (à gauche). Tandis que le marais (à droite) abrite des herbacées aquatiques. Ces milieux humides n'ont pas toujours été appréciés même s'ils constituent des éléments essentiels de la biodiversité. Ils ont souvent été détruits ou transformés.

Station 7

L'écosystème le plus productif de la terre

Si vous pouviez marcher dans ce bassin, vous verriez des oiseaux caractéristiques des marais comme les râles, le Troglodyte des marais, le Petit Blongios et de très nombreux amphibiens et reptiles. Chez les mammifères, vous rencontreriez assurément le Rat musqué et son ennemi numéro un, le vison. Vous seriez entouré d'innombrables invertébrés (insectes, mollusques, crustacés, arachnides, etc.), source d'alimentation importante pour la faune vertébrée. Saviez-vous que 45% des espèces de vertébrés du Québec sont associées aux milieux riverains qui sont en grande partie des terres humides ? Imaginez toute l'importance écologique et économique de milieux comme ceux-ci.



Tortue serpentine

Station 8

Aulne rugueux

L'aulne est l'arbuste le plus commun de la Réserve. Essence pionnière des terrains humides, ses racines fixent l'azote dans les sols. L'écorce interne, comme celle des saules, contient de la salicine, un produit semblable à l'aspirine (acide acétylsalicylique).



Grosses dents redécoupées en dents plus fines

Station 9

Sumac vinaigrier

Le Sumac vinaigrier présente un groupement singulier de tiges car la reproduction se fait majoritairement par les racines. Dans la région, il atteint 4,5 mètres de haut et 10 cm de diamètre. À l'automne, les groupements de vinaigriers offrent un spectacle merveilleux avec le rouge écarlate de leurs feuilles qui ressemblent à celles d'un palmier. Résistant pendant toute la saison froide, les fruits rouges servent de nourriture aux oiseaux en hiver.

Station 10

Plumes de canards

Pourquoi tant de plumes dans le marais ? Après la ponte, les canards mâles se regroupent en bande pouvant dépasser une centaine d'individus, et se préparent à muer. La mue est complète chez les canards lorsque les plumes des ailes tombent. Par conséquent, en juillet, ils ne peuvent voler sur une période de 2 à 3 semaines et se cachent au milieu des marais pour être à l'abri des prédateurs. Après la mue, le plumage des mâles ressemble à celui des femelles. Ils retrouvent leur plumage nuptial en septembre ou octobre selon les espèces, à la suite d'une mue partielle qui ne touche pas les plumes des ailes.

